

DELPHINE BILIEN

Les Gardiens de l'Or Bleu

Aussi tendre que l'ardoise



Delphine Bilien

Les Gardiens de l'or bleu

Aussi tendre que l'ardoise

© Delphine Bilien, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6689-2

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Titres du même auteur :

Le mystère de la rose angevine - 1 - Retour aux origines, L'àpart éditions (Turquant), 2012 réédité en 2015 chez Geste éditions;

Le mystère de la rose angevine - 2 - Le prisonnier angevin, L'apart éditions (Turquant), 2013, réédité en 2015 chez Geste éditions ;

Le mystère de la rose angevine - 3 - Au cœur de la révolte, Geste éditions (La Crèche), 2015 ;

Le mystère de la rose angevine - 4 - La quête finale, Geste éditions (La Crèche), 2017 ;

Dans l'ombre des ancêtres – L'àpart éditions (Turquant), 2014 ;

Dis-moi – Sokrys, 2015 ;

Les nuits nantaises aux inconnus – Geste éditions (La Crèche), 2016 ;

Souvenirs angevins – Geste éditions (La Crèche), 2018 ;

Le duel des loups – Annickjubienéditions, 2019 ;

Eléonore sous l'orage de la Révolution - Geste éditions (La Crèche), 2021 ;

Meurtres en Anjou - Geste éditions (La Crèche), 2022.

Sherlock Holmes et les mystères de l'Anjou - Geste éditions (La Crèche), 2022

Le secret de Rose - Geste éditions (La Crèche), 2022

George Sand mène l'enquête - Geste éditions (La Crèche), 2023

Crimes en Anjou, mémoire partagée - Geste éditions (La Crèche), 2024

Le prix des apparences, auto édité, 2024.

Retrouvez-moi sur www.delphinebilien.fr

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou de lieux réels seraient utilisés de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteure et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait totalement fortuite. Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'auteure. Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle. Pour demander une autorisation ou pour toute autre demande d'information, merci de contacter Delphine Bilien : contact@delphinebilien.fr

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.
René Char

Personnages

Armand Poirier : régisseur aux carrières d'ardoise des Grands Carreaux à Trélazé

Célestine Poirier : épouse d'Armand et mère de Sophie et Marie

Sophie Poirier : fille d'Armand et Célestine, née à Trélazé et sœur jumelle de Marie

Marie Poirier : fille d'Armand et Célestine, sœur jumelle de Sophie

Luc Bourdon : ingénieur des mines, travaille pour la commission des ardoisières.

Lucie Bourdon : petite sœur de Luc

Gaël Le Guennec : migrant breton, nouveau fendeur arrivé à Trélazé

Le Biniou (Yann Gourmelen) : Breton, maître fendeur sur les buttes, époux de Delphine Gourmelen.

Delphine Gourmelen : épouse du Biniou

Marguerite Gourmelen : fille du Biniou et de Delphine, bonne chez les Bourdon

Jean Gourmelen : fils du Biniou et de Delphine, apprenti fendeur

La Ficelle (Eugène Vallet) : mineur aux Grands Carreaux, fils de Brigitte Vallet

Miguel : immigré espagnol, arrivé en 1909 à Trélazé

Angela : femme de Miguel, travaille à la manufacture des allumettes avec Brigitte

Brigitte Vallet : veuve d'un mineur. Travaille à la manufacture des allumettes

Le Maillet (José) : fendeur, syndiqué.

René Charruau : compteur à la chambre des dépenses de l'exploitation

Ginette Blain : sœur de José, et veuve d'un ancien fendeur breton.

Thomas Bourdon : cousin de Luc et Lucie, journaliste.

Frantz Schmitt : réfugié alsacien, mineur aux Grands Carreaux.

Partie 1

Chapitre 1

Avril 1914

— Presse-toi, Sophie !

L'homme sortit sa montre à gousset et poussa un soupir devant les escaliers.

Il lissa sa moustache, une pointe de dépit dans le geste. Cette coquetterie masculine refusait désespérément de s'étoffer, à son grand dam. Toutefois, ses grands yeux bleus reléguèrent au second plan les mèches diaphanes qui parsemaient ses cheveux sombres.

Armand Poirier n'exprimait aucune fierté particulière quant à son physique, excepté pour ses iris azur, héritage familial qu'il se plaisait à souligner.

Il réajusta son manteau tandis que la bruine tombait derrière les carreaux.

La journée s'annonçait difficile. Accueillir correctement de nouveaux salariés bretons s'apparentait à une gageüre. Il se serait bien passé de cette mission, mais n'avait guère eu le choix. Son directeur l'avait mandaté, n'ayant apparemment aucun autre membre de la Commission des Ardoisières d'Angers disponible. Il devrait présenter les logements et transmettre les consignes aux nouveaux perreyeux¹. Après quoi, il rejoindrait au plus vite l'exploitation des Grands Carreaux où il occupait le poste de régisseur.

Célestine déposa l'eau chaude sur la table et acheva de préparer des grillées.

— Vous connaissez votre fille, mon cher, elle n'a pas dû se lever à temps.

Armand darda un regard sur son épouse qui ne prêta aucune attention à son attitude agacée. Elle s'installa sur son siège devant sa tasse et souffla sur son café. Un luxe qu'elle savourait visiblement. Déjà habillée, elle paraissait apprêtée pour se rendre à une noce. Ses joues creuses rosissaient par moments et elle avait conservé, dans ses yeux sombres, une lueur vive et intelligente. Ses cheveux noués avec gout en un chignon relâché lui conféraient l'air de ces dames de la bonne société angevine.

Sa femme nourrissait encore des rêves d'ascension sociale qu'il ne pouvait décemment plus lui permettre de réaliser.

Armand secoua les braises dans le foyer. La fraîcheur de ce mois d'avril s'infiltrait à travers les pierres bleues du pays. La maison se voulait solide, mais peu isolée du froid. Bien placée dans le bourg de Trélazé, elle offrait au moins l'avantage de cette proximité avec les commerces, y compris l'accès au train surnommé *Le Petit Anjou*, et au tramway qui pouvaient les conduire en plein

centre de la ville d'Angers.

La demeure se composait de trois chambres, dont deux à l'étage destinées aux enfants. Celle des parents se dissimulait sous les escaliers et sa porte donnait sur la cuisine.

Le sol carrelé aux tons de brique conservait la fraîcheur de la pièce. Un atout dont il se serait bien passé en hiver.

Des pas précipités sur le palier lui firent lever le nez. Une jeune fille de 17 ans sauta les dernières marches.

— Me voilà !

— Je le vois ! Enfin !

Un léger boitement provoquait un déhanchement chez Sophie, mais ne retirait cependant rien à la fluidité de ses mouvements. Ses cheveux châtons aux reflets mordorés dansaient sur ses épaules. Des paillettes bleutées parsemaient ses prunelles grises. Son visage fleurait bon la fraîcheur et la vitalité. Elle paraissait essoufflée, les mèches toujours en désordre, à force d'être restées libres ou balayées par les vents.

Elle enfila un manteau anthracite et des mitaines puis posa son éternelle casquette gavroche sur le haut de son crâne.

— Sophie ! Pas pour les nouveaux... lui intima son père.

— Vous pensez vraiment que quelqu'un remarquera ma mise ? Même Mère n'y prête pas attention.

Célestine leva à peine le regard du journal et émit tout juste un grognement approbateur.

— Vous voyez. Et puis, tout le monde me connaît habillée ainsi. Cela jaserait si je venais à changer.

Les épaules d'Armand, battu, s'affaissèrent. Après tout, il n'avait pas l'énergie de tenter d'influencer sa fille. Il avait abandonné la bataille depuis bien longtemps. Elle passa ses chaussures et lorsqu'elle quitta la maison, sa claudication avait disparu, masquée parfaitement par une talonnette qui permettait de compenser la différence de taille entre ses deux jambes.

*

Célestine vint se poster près de la fenêtre pour observer un court instant le duo qui s'éloignait. Elle poussa un soupir et sortit la lettre qu'elle gardait dans son tablier depuis plusieurs jours maintenant. Les mots s'emmêlaient dans son esprit, des mots qui charriaient leur lot d'espérance, mais aussi de doutes. « *Votre cousine est morte, sans héritier...* »